Document généré le 7 juin 2025 00:58

Circuit
Musiques contemporaines

Avant-propos. Björk, Montréal et le Nunavut

Maxime McKinley

Volume 31, numéro 3, 2021

Björk : une artiste totale

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1085808ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1085808ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Circuit, musiques contemporaines

ISSN

1183-1693 (imprimé)
1488-9692 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

McKinley, M. (2021). Avant-propos. Björk, Montréal et le Nunavut. *Circuit, 31*(3), 5–7. https://doi.org/10.7202/1085808ar

© Circuit, musiques contemporaines, 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Avant-propos. Björk, Montréal et le Nunavut

Maxime McKinley

C'est un lieu commun dans tous les sens du terme : certaines musiques dites « savantes » ont un pied dans celles dites « populaires », et vice versa. Ce partage ne date pas d'hier, comme on peut le constater à de multiples occasions, par exemple en étudiant les fondements de la polyphonie occidentale. Dans cet esprit de chassé-croisé, d'intersections et de catégorisations troubles, on trouve dans la collection de *Circuit* des études au sujet de Frank Zappa, Nicole Lizée, Fausto Romitelli, John Zorn et René Lussier, notamment[1]. Nous souhaitions depuis longtemps prolonger ce fil rouge avec un dossier thématique consacré à Björk[2], sans toutefois trouver une amorce pour ce faire. Aussi, lorsque nous avons eu connaissance de la journée d'étude *« Wanderlust » : l'art total de Björk*, tenue le 11 février 2020 à l'Université d'Évry-Val-d'Essonne, nous n'avons pas tardé à entrer en contact avec ses organisateurs, Martin Guerpin et Grégoire Tosser. C'est ainsi que ce dossier, qu'ils présentent dans l'introduction qui suit, leur a été confié.

Géographiquement, l'Islande natale de Björk et le pays de *Circuit* sont en alignement sur quelques degrés de latitude. Je profite donc de cet avant-propos pour évoquer, au passage, trois exemples de proximités locales avec les espaces musicaux de Björk. 1) Le musicien français Olivier Alary, maintenant établi à Montréal et bien connu du milieu des musiques de création, a collaboré avec elle. En 2000, son premier album, *Sketch Proposals*, paraît sous l'étiquette Rephlex (à noter que cet album n'est pas signé explicitement Alary, mais Ensemble, nom qu'il donne alors à son projet de musique électronique). Björk le découvre et s'ensuivent quelques collaborations culminant avec la chanson « Desired Constellation », sur le cinquième album de la chanteuse, *Medúlla* (2004)[3]. 2) Sur ce même album, on entend par ailleurs une voix

1. Respectivement dans : vol. 14, nº 3 (2004) ; vol. 23, nº 2 (2013) ; vol. 24, nº 3 (2014) ; vol. 25, nº 3 (2015) ; et vol. 28 nº 3 (2018). Voir : https://revuecircuit.ca/collection (consulté le 6 août 2021).

2. Mentionnons le compte rendu de Nicolas-Alexandre Marcotte « *Björk Digital* : escale montréalaise », que nous avions publié en 2017 (vol. 27, nº 2, p. 115-118). D'ailleurs, plusieurs illustrations du présent numéro – dont celles en couverture – sont issues de cette exposition et nous ont été fournies par le Centre Phi, que nous remercions.

3. Voir : www.olivieralary.com/Releases/releases.html et http://130701.com/artist/olivier-alary (consultés le 5 août 2021).

originaire du Nunavut (à six degrés de latitude au nord de Reykjavik), en particulier dans la chanson « Ancestors » : celle de Tanya Tagaq. L'imaginaire nordique de Björk semble au diapason de celui de Tagaq, qui pratique (entre autres) le *katajjaq*, une forme traditionnelle de chant de gorge inuit[4].
3) Un autre exemple, différent celui-ci en ce qu'il relève de l'influence et non de la collaboration, mérite aussi d'être évoqué. Il s'agit cette fois d'un compositeur québécois de musique contemporaine – ayant d'ailleurs étudié avec Stockhausen (que Björk admire) – et s'étant inspiré de la musique de l'artiste islandaise. En effet, *Microphone Songs* (2002-2009), de Michel Gonneville, « intègre des motifs, des idées formelles, des couleurs ou des transformations timbrales de "Pluto" de Björk[5] ». Notons que l'œuvre s'inspire aussi, entre autres, de « Kid A », « Pyramid Song » et « Pulk/Pull Revolving Doors » de Radiohead, dont le guitariste, Jonny Greenwood, est un autre « cas » intéressant d'imbrications d'univers musicaux.

4. Voir : www.factmag.com/2016/11/08/tanya-tagaq-fighting-for-justice-singing-for-bjork (consulté le 6 août 2021).

5. Voir : www.michelgonneville.net/articles-oeuvres/microphone-songs (consulté le 6 août 2021).

Comme c'est généralement le cas, la rubrique Actualités de ce numéro est indépendante du dossier thématique et a été coordonnée par la rédaction. Elle s'ouvre par un compte rendu de **James O'Callaghan** d'un passionnant livre de Gascia Ouzounian, intitulé *Stereophonica : Sound and Space in Science, Technology, and the Arts* (MIT Press, 2020). Ensuite, **Terri Hron** aborde deux initiatives récentes qui tendent vers la « décolonialité » dans les musiques dites « nouvelles » : la série Décolonisation du Réseau canadien pour les nouvelles musiques (RCMN), dont Hron est la directrice, et l'ouvrage collectif *Taking the Temperature : Crisis, Curating and Musical Diversity*, paru sous la direction de Brandon Farnworth, Anna Jakobsson et Vanessa Massera (OnCurating.org, 2021). Enfin, nous retrouvons la chronique « Créé dans Le Vivier », préparée par **Gabrielle Blais-Sénéchal**, qui fait le relevé des œuvres créées au « carrefour des musiques nouvelles » au cours de la saison artistique 2020-2021, malgré le contexte pandémique.

En terminant, quelques mots au sujet de notre équipe. Tout d'abord, nous sommes ravis d'accueillir une nouvelle secrétaire de rédaction, Émilie Gomez, qui s'est jointe à nous en cours de production de ce numéro. Émilie prend ainsi la relève de Paul Bazin, qui demeure coordonateur administratif. De plus, nous souhaitons saluer et remercier chaleureusement Marie-Hélène Benoit-Otis, membre fort appréciée du comité de rédaction qui, après un nombre considérable de relectures d'une attention aiguë, passe maintenant la main. Nous la félicitons, d'ailleurs, pour sa nomination récente à titre de rédactrice en chef de la *Revue musicale* OICRM. Ce départ (qui nous attriste) est l'occasion (qui nous réjouit) d'accueillir parmi nous non pas une, mais deux nouvelles membres ! Nous sommes très enthousiastes de travailler

désormais avec Pascale Criton[6] et Ana Dall'Ara-Majek[7]. Les riches discussions qui animent le travail du comité avant la parution des numéros se poursuivent ensuite, de manière tout autant stimulante, avec nos lectrices et lecteurs… Ainsi, n'hésitez pas à nous écrire[8] et à nous suivre sur les médias sociaux[9] ! Enfin, si vous vous sentez l'âme généreuse et que vous en avez la capacité, il est maintenant possible de faire un don à *Circuit* en échange d'un reçu officiel pour fins d'impôt[10]. À l'orée de sa 32e année d'existence, cette revue a toujours autant le piaffant désir d'être un espace dynamique de discussions, de réflexions et d'échanges autour des musiques de création de notre temps, aussi passionnantes que multiples !

6. Voir son entretien avec Sharon Kanach, paru dans nos pages en 2019 : « L'art des (petites) différences » (vol. 29, nº 2, p. 19-32).

7. Voir ici ses contributions pour *Circuit* : https://revuecircuit.ca/auteurs/dallaramajek_an (consulté le 6 août 2021).

8. À l'adresse info@revuecircuit.ca

9. Sur Facebook : www.facebook.com/revuecircuit ; sur Twitter : https://twitter.com/revuecircuit ; et sur Instagram : www.instagram.com/revue_circuit (pages consultées le 6 août 2021).

10. Pour faire un don : https://revuecircuit.ca/apropos/dons (consulté le 6 août 2021).

Couverture de l'album *Post* (1995).

MAXIME MCKINLEY